



Conseil Jean-Marie : Né le 3-06-1884 à Cléder, fils de Louis et Jeanne-Yvonne Abalain, frère de Joseph ; 1912, prêtre et surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1913, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix. Mobilisé (service armé) caporal-brancardier 219^e R.I (4 août 1914) ; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : -1914 : Bapaume (27-28 août), Nanteuil (7 septembre) ; -1915 : Quennevières (6 juin) ; -1916 : Foucaucourt (31 juin), Soyécourt (4 septembre).

Tué le 4 septembre 1916 à Deniécourt (Somme).

1°)-Ordre Armée, 17 juillet 1916 (J.O. 25 mars 1917) : « *Au cours de l'assaut et des combats qui ont suivi, a toujours marché avec la compagnie la plus exposée, pansant les blessés sur le terrain violemment battu. Blessé en transportant un camarade, est allé se faire panser et est revenu immédiatement sur la ligne de feu où il a continué à soigner les soldats frappés.* »

2°)-Médaille militaire posthume, 1^{er} mai (J.O. 25 septembre 1920) : « *Caporal d'élite d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France le 4 septembre 1916 dans la Somme. Une blessure et une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 37, 15 septembre 1916, p.590, 591 ; n° 40, 6 octobre 1916, p.650-652

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1918, p.97

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p. 170

La preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.475

Yann Celton, *l'Eglise et les Bretons*, Quimper, Palantines, 2008

Campagne de 1914. Impressions de guerre. Jean-Marie Conseil, prêtre, caporal-brancardier au 219^e, Lannion, Association Bretagne 14-18, publication n° 29, 2010, 65 pages

Jacques Chanteau, « *L'abbé Conseil. Ses carnets de l'enfer* », in *Les Bretons et la guerre 14-18*, Le Télégramme, numéro spécial, mai 2014, p.40-41

Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Cléder (29) et de Morlaix (29), sur la plaque de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (29) et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)



Aquarelle de Jean-Marie Conseil

Peu après sa citation à l'Ordre de l'Armée, pour sa conduite courageuse sur les champs de bataille de la Somme, la *Semaine religieuse* publiait la nouvelle de la mort de M. l'abbé Jean-Marie Conseil, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix. Atteint de deux balles au côté, pendant qu'il sauvait la vie à un sergent de sa compagnie, il mourait, le soir même, de sa double blessure.

Depuis sa présence au front, des lettres arrivaient nombreuses, de tous côtés, qui proclamaient les qualités éminentes du brancardier Conseil. C'est un fait public aujourd'hui que nul ne poussa, à un plus haut degré que lui, dans l'accomplissement de son devoir, le mépris de la mort.

Qu'il nous soit permis, à nous qui avons eu la joie de vivre dans son intimité, de lui rendre un suprême hommage d'affection en révélant aux âmes les vertus qui faisaient, avant tout, de M. Conseil, un admirable prêtre du Seigneur.

A sa sortie du Grand Séminaire, il fut nommé surveillant au Collège Saint-Yves, à Quimper. Là, il s'imposa à l'estime de tous par son amour du devoir, sa piété qui ne se démentit jamais et sa délicatesse exquise dans les relations. Mais aux yeux de beaucoup, il apparaissait surtout une nature idéaliste, douée d'une imagination brillante et d'un sens artistique très fin et très sûr. Il peignait avec un vrai talent. Des maîtres qu'il consulta lui donnaient l'avis de consacrer à la peinture toutes les ressources de son art. C'était aussi son désir secret, bien qu'il y eût au fond de lui-même une ambition tout autre et plus haute. Chez lui, l'artiste passait au second plan. Ses œuvres traduisaient son âme et cette âme, riche de noblesse, ardemment éprise d'idéal, était avant tout celle d'un apôtre.

Des supérieurs clairvoyants le devinèrent et, subitement, sans raison apparente, brisèrent tous ses rêves d'avenir artistique, en le nommant vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Son aspect modeste, son amour de la solitude et de la vie cachée durent donner à tous l'impression qu'en se tenant à l'écart de la vie paroissiale, il se condamnait à un ministère infécond. Il goûta ainsi l'isolement du jeune prêtre qui attend avec patience l'heure de Dieu dans les exercices de piété et l'accomplissement de la tâche quotidienne. A la façon dont il en exprimait sa joie, on devinait que cet effacement des premiers mois était en pleine harmonie avec son humilité et sa défiance un peu exagérée de lui-même.

Mais il était de ces âmes profondes qui s'ignorent, et dont les beautés apparaissent, malgré elles, au fur et à mesure que le devoir les y oblige.

Son premier champ d'action, ce fut le Patronage des garçons. Œuvre ingrate à laquelle il se voua sans réserve et qu'il dirigea jusqu'à la fin, avec une sorte d'ardeur passionnée. Dès lors, il ne s'accorda plus de répit. Comme excité par l'aridité de la tâche, IL y consacrait, chaque jour, un peu plus de son temps et de ses forces. L'œuvre devint le centre de sa vie. Il lui fallait des âmes à conquérir. Il trouva là des jeunes gens, l'avenir de la paroisse. Coûte que coûte, il fallait leur faire connaître et aimer Notre Seigneur Jésus-Christ. Et là où d'autres avaient échoué, il obtint partiellement le succès qu'il avait rêvé : augmentation de communion, accroissement de vie chrétienne. Du front, sa pensée revenait souvent vers ce Patronage, où il avait payé si cher les fruits de son apostolat, il écrivait, un jour : « Ma journée a été douce, deux jeunes gens de Saint-Mathieu m'écrivent qu'ils pratiquent la communion quotidienne ». Entre temps, il vaquait à son ministère paroissial avec la plus rigoureuse ponctualité. Son zèle, désormais connu, attirait à son confessionnal des âmes dont le nombre allait sans cesse en augmentant. Sa ferme bonté, l'oubli complet de lui-même, l'élévation simple de sa parole donnaient à son action une fécondité surprenante. Une année de ministère est vile écoulée et il est difficile aux meilleurs de jeter en si peu de temps dans les âmes des germes de sainteté. M. Conseil avait réalisé cette merveille. Il était entré profondément dans la vie paroissiale et promettait d'exercer le ministère le plus fructueux, quand la mobilisation vint l'arracher à son champ d'apostolat. Il partit pour la guerre, le cœur léger, armé comme pour une longue et rude campagne. C'était une autre lâche qui s'offrait à son activité. Peu lui importait le lieu où la paroisse. Il était sûr qu'il y aurait du bien à faire là-bas. C'était assez... Tous savent maintenant combien ses souffrances doucement acceptées et son abnégation constante, son ardeur à choisir de préférence les places et les missions périlleuses, son activité sereine sous les pluies d'obus et les volées de mitrilles, ont gagné d'âmes au Bon Dieu dans le 219^e de Ligne, qui a eu l'honneur de Je posséder durant deux

longues années de guerre. Tous savent ce qu'il y eut d'héroïque dans sa mort, Ah ! la mort, il ne la craignait pas. Il y a longtemps qu'elle était devenue, au contact perpétuel du danger, sa compagne familière. Quand il ouvrait son cœur, il aimait à commenter, dans cette langue brillante qui était la sienne, expression fidèle de son âme d'artiste, le beau mot du martyrologe, appliqué à la mort des Saints : *Dies natalis*. Lui qui écrivait, le 4 Septembre 1916, le jour même où il est tombé mortellement blessé, en donnant sa vie pour ses frères, dans l'exercice de la suprême charité : « Deux seules choses comptent pour moi, le Bon Dieu et les âmes qu'il nous demande », goûte maintenant toutes les joies que le Seigneur réserve aux serviteurs fidèles, il pourrait dire, en toute confiance, aux amis qui voulurent adoucir l'amertume et l'horreur des derniers instants ; « Allez à vos frères », à ceux que vous pouvez encore sauver. Moi je ne peurs pas. C'est l'heure de ma naissance, l'heure de mon entrée au Paradis. » Par ces courtes pages s'exprime l'exclamation douloureuse qui s'échappa de tous les cœurs, à la nouvelle de sa mort. « Quelle perte ! » ainsi s'exprime la souffrance de ses vieux parents, de ses frères et de ses amis, et des paroissiens de Saint-Mathieu. Nous en serions inconsolables, si la foi ne nous enseignait pas que les desseins de Dieu sont impénétrables et toujours adorables et aussi, que pour compléter sur cette terre de péché ce qui manque à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut le sacrifice généreux des âmes les plus saintes et les plus pures. »

M.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1916 p. 650-652